Egyptiennes, mes soeurs

Autor(en): **Mathya, Ch.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-277600

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

EGYPTIENNES, MES SŒURS

Dans son avant-propos à ce livre[1], Simonne Lacouture dit : « Je suis stupéfaite, en lisant l'enquête de Wedad, de constater que rien, ou presque, n'a changé, en dépit des lois et des décrets, depuis près de trente ans. » Et tout particulièrement en ce qui concerne le statut de la femme.

Egyptienne mariée en Suisse, l'auteur éprouve le besoin de retourner au pays de son enfance afin d'aller à la rencontre de ces femmes du peuple qu'une éducation bourgeoise ne lui a pas permis de connaître, tant le fossé des classes était infranchissable.

Des nombreuses interviews de paysannes de la Haute-Egypte et du Delta, des faubourgs du Caire et d'Alexandrie, il ressort que la femme égyptienne porte sur elle un regard dont le caractère contradictoire ne peut que frapper notre logique occidentale. A la fois, elle constate

Tableau de Safeya Binzagr, artiste séoudienne installée en Egypte.

son surmenage, son ignorance, sa dépendance absolue à l'égard des hommes de sa famille, sa vie d'esclave en un mot, et à la fois elle loue Dieu de son statut, incapable de concevoir l'idée même d'un changement. Dans ce pays où 75 % de la population est analphabète, vivre en accord avec l'ordre ancestral reste le seul statut sécurisant pour la femme.

Or, cette soumission à l'ordre établi est en contradiction avec l'épanouissement personnel de la femme. Au nom de cette soumission, la femme égyptienne ne choisit pas son conjoint, n'a donc pas droit à l'amour, n'a pas le droit de sortir la tête non couverte, n'a pas le droit de rester seule avec un homme autre que son mari, fût-ce même un oncle ! N'a pas le droit d'être malade !

Dans un important chapitre sur **les rites sexuels,** l'auteur fait le point sur les atteintes graves subies par les femmes au nom des valeurs arabo-musulmanes : excision des filles nubiles, défloration par une matrone le soir des noces, emprisonnement et lapidation des prostituées, mise à mort fréquente des mères célibataires.

S'attardant plus longuement à la question de l'excision, problème qui nous touche toutes, nous les femmes, puisqu'il s'agit de la mutilation de milliers de femmes dans une quarantaine de pays d'Afrique noire et du monde arabe, l'auteur pose la bonne question suivante : si malgré les lois décrétant illégale l'excision, celle-ci perdure et parfois prend encore de l'ampleur, dans certains pays comme la Somalie et le Soudan, d'où procédera le changement ? Qui doit convaincre ces femmes inconscientes de la mutilation dont elles sont l'objet ? Est-ce aux associations féminines européennes ? Aux organisations humanitaires ? Aux organismes chargés de la santé et de l'hygiène ? Aux lectrices de chercher à y voir clair en lisant ce livre très souvent poignant. **Ch. Mathys**

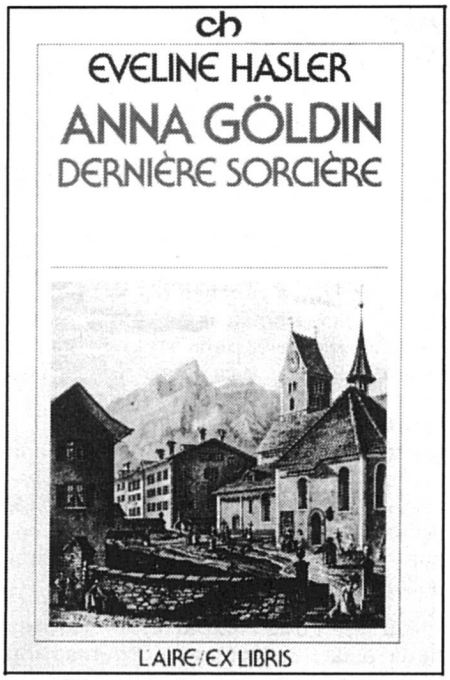
[1] La face voilée des femmes d'Egypte, Ed. Mercure de France, Wedad Zenie-Ziegler.

LA DERNIERE SORCIERE

Sous les dehors d'un roman poétique — composition, style, emploi des images — ce livre[1] raconte la sordide et véridique histoire d'une jeune fille qui quitte son hameau natal pour se placer à Zurich, à Strasbourg puis à Glaris, tantôt se faisant engrosser par le fils de la maison, tantôt se heurtant à la jalousie de ses patronnes, car elle est belle et intelligente. C'est aussi l'histoire de l'infâme procès où elle est accusée de pratiques diaboliques et qui s'achève par son exécution en 1782.

On a recensé, entre 1581 et 1620, dans le canton de Vaud, 970 personnes, dont 642 femmes, brûlées pour sorcellerie. En 1624, le conseiller au Parlement de Clermont-Ferrand, Etienne Pascal aurait, dit-on, recouru à une sorcière pour guérir le petit Blaise qui était à l'agonie. Mais le XVIIe siècle a été celui où, en France, sous l'action des Parlements et de la justice royale, les tribunaux ont admis que la « possession » était une maladie et que les épidémies du bétail ou la peste n'étaient pas la conséquence de sorts. La dernière sorcière a été brûlée en 1680 dans le canton de Vaud.

Un siècle plus tard, Glaris déjà s'ouvrait au monde pour lui vendre ses textiles. Comment expliquer que les vieilles superstitions campagnardes l'aient encore emporté sur l'esprit des lumières,



qui déjà brillait dans la ville relativement proche de Zurich ? L'ombre de la montagne sur la vallée encaissée de la Linth, les pierres qui affleurent le sol et au cœur desquelles on espère trouver de l'or, jouent un grand rôle dans le roman d'Eveline Hasler.

Perle Bugnion-Secretan

[1] « Anna Gölden, la dernière sorcière », par Eveline Hasler, éditions l'Aire/Ex Libris.

L'AGE DES QUESTIONS

Les deux derniers livres de Doris Lessing[1] nous présentent une journaliste élégante, Janna, éditrice d'un magazine féminin à Londres. Dans « Journal d'une voisine », elle se trouve à l'âge des questions sur le sens de la vie et pour elle ces questions se concrétisent dans la rencontre d'une vieille femme, survivante d'années de misère. L'amour et les soins que Janna prodigue à Maudie sont exprimés dans les plus grands détails. Doris Lessing nous dérange : aux prises avec la détresse, la solitude, le défi et la mort, Janna lutte avec courage. Et nous ?

Dans « Si vieillesse pouvait » (à paraître) Janna vit, à cinquante ans, un amour soudain qui vient déranger tout son équilibre et donne à cette saison de sa vie une chaleur émouvante. Les difficultés des relations familiales établies mettent une fin assez prosaïque à ce chant d'automne. En contrepoint, plusieurs jeunes femmes qui acceptent plus ou moins bien les contraintes et les modèles de la génération établie, soit-elle féministe... — **(olg)**

[1] « Les Carnets de Jane Somers » (Albin Michel)